



Romain Duris
acteur

À l'occasion de la sortie du film *Molière* de Laurent Tirard (2007), Romain Duris, qui incarne le rôle éponyme, nous livre ses impressions et ses réflexions sur son personnage. Molière, introduit dans la maison de M. Jourdain suite à un mauvais pas dont ce dernier l'a tiré, doit apprendre au Bourgeois à manier les mots pour mieux séduire la jolie marquise Célimène. Contraint à se déguiser en Tartuffe pour mieux tromper Mme Jourdain, il endosse le rôle de faux dévot...

► ***Comment avez-vous été conduit à jouer le rôle de Molière dans ce film ?***

Cela s'est fait d'une manière très habituelle : le scénario m'a été envoyé, parmi d'autres. Mais il m'a tout de suite interpellé. Sur la couverture apparaissait en gros caractères le nom de Molière. J'ai tout de suite été accroché : le texte était bien écrit et le rythme soutenu. Je l'ai dévoré comme un polar ! De plus, le rôle était amené avec beaucoup d'intelligence :

Molière apparaît ici très humain. Il est rongé de doutes, plongé dans une vie qui allait nourrir ses pièces. Laurent Tirard et Grégoire Vigneron ont réussi à inventer leur propre histoire, sans être écrasés par le poids du personnage, en mélangeant leurs inventions et des emprunts à son œuvre. Nous sommes donc loin de la tendance générale des films historiques, qui font de leurs personnages des héros sans faille.

► **Comment vous êtes-vous préparé pour ce rôle ?**

J'ai abordé le personnage par étapes. Pour me documenter, je suis allé en premier lieu au musée du Louvre étudier des tableaux du XVII^e siècle. Dans un second temps, je me suis rendu à la Comédie-Française. Au cœur de ce temple de l'art dramatique, le poids de l'image que l'on donne de cet homme m'a presque écrasé. Alors que j'essayais jusqu'à présent de ne pas me laisser impressionner par la dimension mythique du personnage, j'ai presque eu peur de le jouer. Je me suis alors posé une série de questions : que signifiait, à l'époque, être artiste dramatique ? comment vivre de son art ? qui serait-il aujourd'hui ? Sans doute serait-il tenté par le cinéma, parce que ce génie vivait en adéquation avec son temps. Enfin, j'ai relu quelques pièces.

En définitive, c'est la scène du théâtre qui m'a libéré. Sur les planches, on ressent une émotion très personnelle et l'intimité qui se crée avec la salle, le parterre, m'a rassuré sur la liberté que j'avais d'interpréter le rôle.

► **Comment vous êtes-vous approprié le personnage de Molière comédien, tel que le film le représente ?**

Laurent Tirard a longtemps hésité sur une question importante : fallait-il ou non pren-

dre des libertés avec l'époque ? Personnellement, il me semblait nécessaire de me conformer au style du XVII^e siècle, et je souhaitais interpréter le personnage de façon réaliste. Peut-être parce qu'il s'agissait de Jean-Baptiste Poquelin et d'un film d'époque, mais je me suis beaucoup plus préparé en amont que pour mes précédents films, et ce fut un plaisir ! J'ai beaucoup travaillé les scènes de tragédie : j'ai appris à déclamer, à réciter, je me suis entraîné avec un spécialiste. J'ai également fait de la calligraphie. Une heure par jour, la pratique de l'écriture à la plume me transportait ailleurs. Je suis peu à peu entré dans le personnage, au point de reprendre au quotidien certains mots et certains aspects de la diction de l'époque !

D'autre part, l'idée de modernité m'a rapproché de Molière : il était de son époque autant je peux l'être de la mienne. Laurent Tirard a dessiné un personnage humain, complexe, qui bouillonne d'envies, d'ambition et de doutes. C'est un artiste face à son œuvre et un homme face à lui-même. Il aimait ceux dont il se moquait, et cela contribue, je crois, au ton comique de ses comédies. Ce qui comptait pour lui, c'étaient les situations, la vie, nos failles. À travers cette fragilité, je me suis senti proche du personnage.

En revanche, interpréter un homme aussi à l'aise avec la comédie représentait un véritable défi.

► ***L'interprétation de Molière / Tartuffe vous a-t-elle posé des problèmes particuliers ?***

Le personnage de Tartuffe m'effrayait en raison de sa rigidité. Deux options s'offraient à moi : soit je ne le jouais pas du tout, et, dans ce cas, il s'agissait juste de Molière en habit de dévot. Cette interprétation avait l'avantage d'être amusante, mais m'ennuyait un peu. Soit je poussais un peu le personnage, sans le caricaturer, en lui donnant un petit côté gauche. À chaque fois, j'oscillais entre ces deux pistes-là.

Trouver le ton juste pour interpréter un personnage n'est jamais aisé. La difficulté va croissant lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas avec Tartuffe, d'un personnage en retrait, qui observe beaucoup. Pour moi, l'un des enjeux du rôle était là : exister en tant que spectateur.

► ***Quels sont vos souvenirs de lycéen de Molière ? Aviez-vous déjà travaillé ses textes ?***

Du théâtre de Molière, je n'ai gardé malheureusement qu'une image poussiéreuse, acquise à l'école. En relisant ses pièces

pour préparer le film, j'ai pris conscience de la distance abyssale entre la façon dont on nous le présentait et la vie, l'énergie que Jean-Baptiste Poquelin avait mises dans son travail. Aurait-il apprécié les mises en scène très classiques, que l'on propose si souvent aujourd'hui de ses pièces ? Pas sûr... Son œuvre peut parfaitement captiver les élèves, si on la présente de façon vivante, sans emphase inutile. Molière est moderne, critique, volontiers subversif. C'est en tout cas l'image que le film donne de lui. Avec justesse, je crois.

► ***Comment avez-vous vécu les scènes « théâtrales » du film ?***

L'improvisation a eu la part belle dans cet aspect de l'interprétation. Tout concordait au plaisir de jouer : une vraie scène, une salle magnifique, un texte sublime. Je me suis soudain senti très libre. Laurent Tirard m'a beaucoup aidé. Il est toujours ouvert mais ne perd jamais de vue l'ensemble du projet et le ton qu'il souhaite lui donner. Il était le garant de l'équilibre de notre jeu.

► ***Quels conseils donneriez-vous à des élèves pour leur faire lire Molière ?***

Voilà une question bien difficile ! Peut-être faudrait-il éviter d'asséner aux élèves le poncif suivant, très décourageant : « Lisez-

le, même si c'est difficile, car vous aurez envie de le relire plus tard. » C'est faux. Je leur dirais plutôt que Molière était un homme moderne, un marginal, un provocateur, et qu'il utilisait l'humour en virtuose pour se moquer de ses contem-

porains. J'emmènerais les élèves au Louvre pour leur montrer les toiles de l'époque, je les ferais monter sur les planches d'un théâtre, pour qu'ils appréhendent mieux l'émotion intense que l'on peut ressentir face au public !